

au lit. Clarisse Gosford qui s'était fait une fête d'assister, ce soir là, au bal de la Bourse St. Louis, déclara à son amie qu'elle n'irait pas et resterait avec elle. Sara pressa la main de Clarisse dans ses mains brûlantes, et la remercia en la priant de ne pas manquer le bal pour elle, et qu'elle se sentirait bientôt mieux. Elle attribua son agitation à la peur, que lui avait causé l'orage et les coups de tonnerre de la nuit précédente.

A mesure que l'heure du rendez-vous approchait, Sara se sentait de plus en plus agitée ; elle aurait voulu n'y pas aller, un certain pressentiment lui disait de ne pas se fier à Cabrera, mais une influence secrète, puissante la poussait comme malgré elle ; elle se sentait comme une personne, sous l'influence du magnétisme, qui se débat sous la puissance occulte qui l'entraîne. Elle se leva, peigna ses longs cheveux blonds bouclés, se mit un peu de fard sur les joues pour en cacher la pâleur, et donner par là le change à Clarisse Gosford, qui était sortie un instant et hésitait encore à aller au bal, malgré les pressantes sollicitations de Sara.

Quand Clarisse rentra, elle trouva Miss Thornbull tout habillée et prête à sortir.

— Je me sens parfaitement bien maintenant et je vais aller prendre l'air et marcher un peu. Je ne serai pas longtemps. Si je ne reviens pas prendre le thé ne soit pas inquiète, c'est que j'irai passer la soirée chez la dame du Consul qui m'attend pour ce soir ; nous veillerons ensemble, car elle m'a dit hier qu'elle n'accompagnerait pas son mari au bal.

Au moment où elle arriva au coin de la rue Poidras, six heures sonnèrent au cadran de l'église de la place Lafayette ; chaque coup du timbre retentit à l'oreille de Sara comme un glas funèbre. Elle rabattit son voile sur sa figure, et hâta machinalement le pas.

La place Lafayette était déserte ; une voiture, attelée de deux vigoureux chevaux, était stationnée, sous l'ombre épaisse de deux chênes verts, à l'extrémité d'une ruelle qui aboutissait à la place. Le cocher assis sur le siège, sifflait un air de marin, enveloppé dans une redingote d'étoffe de pilot. De temps en temps il regardait du côté du quarré, comme s'il se fut impatienté d'attendre. Tout à coup il entendit un cri étouffé, qui partait du centre de la place ; il prêta l'oreille, il crut distinguer les derniers débats d'une lutte qui expirait ; puis il n'entendit plus rien, excepté les pas pesants d'un homme, qui portait un fardeau. L'homme, c'était Cabrera ; le fardeau, c'était la jeune fille évanouie.

Aussitôt que Cabrera eut placé la jeune fille dans la voiture et se fut mis à ses côtés, les chevaux furent lancés à fond de train, sur la route de Carolton. Les chevaux plein d'ardeur, brulaient le pavé, qui étincelait sous leurs fers, excités qu'ils étaient par le fouet du cocher improvisé, dans lequel on ne sera pas surpris de reconnaître le pilot Edouard Phaneuf.

#### CHAPITRE XXIV.

### Exultation, Orgie, Inquiétudes.

Il était près de minuit, quand le docteur Rivard entra à son logis. Il arrivait du Bureau du Bulletin, où on lui avait promis d'insérer l'avis de la Cour des Preuves pour le lendemain matin. La Figure du docteur était animée et rayonnait

de joie. Après avoir fermé les portes et fait coucher ses serviteurs, dont le nombre se résumait dans la vieille Marie, il s'enferma dans son étude. Il tira d'un tiroir le testament de feu Alphonse Meunier, et l'ouvrit sur son pupitre en souriant d'un rire de triomphante satisfaction ; ses yeux brillèrent de plaisir, et il se mit à parcourir à grands pas son étude, en se frottant les mains de bonheur.

Vive Dieu ! murmurait-il, je n'ai plus que douze heures à attendre. Il est minuit et demain à midi je serai nommé administrateur, ou plutôt non, le petit Jérôme sera reconnu comme le fils légitime de feu M. Meunier, et moi, en ma qualité de tuteur, je deviendrai tout uniment l'administrateur naturel de ses biens ! ah ! ah ! ah ! Et cette vieille bête de juge, qui s'était imaginé que j'allais résigner mes fonctions de tuteur, et refuser l'administration ! oh ! oh ! oh ! Refuser l'administration de plusieurs millions, moi Léon Rivard ! oh ! oh ! oh ! Buvons un verre de madère à la santé de la perspicacité de son honneur M. le juge de la Cour des Preuves !

Il tira une bouteille de l'armoire, s'en vida un plein verre, qu'il sirota avec une ineffable sensualité, en fermant à demi les yeux, et se faisant pêter les lèvres après les avoir lechées de sa langue.

Il n'est pas mauvais du tout ce madère ! continua le docteur, en se parlant à lui-même ; maintenant voyons notre richesse, ou plutôt celle de notre pupille ! oh ! oh ! oh ! Je connais déjà le testament par cœur ; mais c'est égal, ça ne nous fera pas de mal de le relire encore une fois, une petite fois ! voyons, commençons par le commencement : "Me sentant attaqué d'une maladie incurable, &c." Il avait deviné juste, le vieux ! "Je recommande mon âme à Dieu." Oh ! oh ! oh ! comme s'il avait eu besoin de lettre d'introduction ! Je lui avais donné son passeport et sa feuille de route, qu'avait-il besoin de recommandations ? "Je, &c. Je, &c. Je ne dois à personne, &c." Tant mieux, nous aurons moins de difficulté dans notre consciencieuse administration. "Je constitue pour mon héritier et légataire universel Pierre de St. Luc, &c." Nous connaissons tout ça ; passons aux legs. "En reconnaissance de la fidélité, &c., de Pierrot et Jacques, &c." C'est ce maudit mulâtre de Pierrot, qui était toujours sur mes talons, quand j'entrais chez le défunt ; nous verrons s'il l'aura sa liberté ! "Je donne, &c. Je donne et lègue, &c. Je lègue, &c. Je lègue à dame veuve Regnaud, &c." Vieille folle ! "J'en donne la nue propriété à son intéressante et aimable fille, Mathilde." Une petite nigotte ! une petite pim-bêche ! une petite stupide ! avec des yeux de feu, un cœur de glace ! avec un assez jolie minois, une grosse bête ! Si elle avait voulu. . . . . je lui laisserais bien son legs ; je l'aurais doublé, triplé même ! Mais avec de pareils vertugadins, le mieux, ma foi, c'est de ne pas s'en occuper. . . . Passons au positif ; prenons une plume et du papier, et additionnons :

|  |                  |
|--|------------------|
| Par titres authentiques hypothécaires            | 223,050 dollars. |
| Oh ! je ferai bien grâce des cinquante dollars ! |                  |
| Billets promissoires hyp. et échus               | 194,327 "        |
| do do non échus                                  | 342,612 "        |

Les billets échus, j'en réaliserai le montant ; ceux qui ne le sont pas, je les discompterais à perte. Ce ne sera pas mon pupille qui en souffrira.